

Bien communiquer

Comment le chien communique

Progressivement, au cours de la phase de socialisation, se met en place un élément particulièrement important chez l'animal social qu'est le chien : l'établissement d'un système de communication. Il y a quatre sortes de communications :

- la voie olfactive est la communication chimique qui se fait par l'intermédiaire des phéromones et de ce qu'on appelle les « odeurs sociales » (les phéromones ne font l'objet d'aucun apprentissage, c'est inné, alors que les odeurs sociales font appel aux expériences précoces de l'animal, elles sont acquises) ;
- le canal visuel est essentiel : c'est par lui que vont passer tous les signaux des postures et les mimiques ;
- le troisième canal est acoustique : c'est la communication par vocalises ;
- le quatrième est la communication tactile, que l'on oublie trop souvent.

Les connaissances actuelles sur ces différents canaux sont très inégales ; le mieux connu est le canal visuel. La logique d'organisation des postures et des mimiques est maintenant élucidée. La communication chimique commence à être elle aussi mieux comprise, mais il reste de très grandes inconnues, entre autres parce que l'homme n'est pas spontanément équipé correctement pour percevoir ce genre de signaux. La communication par vocalises est mal connue puisque, comme nous l'avons déjà vu page 56, il n'y a pas eu d'études scientifiques ; les éléments dont on dispose sont issus de l'observation. La communication tactile, quant à elle, n'a été mise en avant qu'assez récemment ; elle est

mêlée à la communication posturale, car elle est souvent l'élément de clôture d'un échange postural.

Le développement de ces systèmes de communication est très différent. La communication par les phéromones n'est pas un apprentissage, leur apparition est liée à une période bien précise de l'état physiologique du chien. Quant aux odeurs sociales, cela reste beaucoup plus flou : on ne sait pas vraiment à quel moment c'est acquis, sachant que le sens de l'olfaction est fonctionnel très tôt – il y a certainement un début d'identification de la mère avant l'ouverture des yeux grâce à des éléments olfactifs.

➤ Communiquer par la vue

On parle de communication visuelle dans la mesure où un certain nombre de signaux émis par le chien (les postures, les mimiques) sont perçus par les yeux.

On pourrait comparer ces signaux à un code dans lequel l'animal, en associant tel ou tel geste, en le modulant, par son rythme d'exécution, par sa répétition dans le temps, peut moduler la valeur du message. Il s'agit d'un code d'une grande précision et d'une complexité étonnante. D'où viennent ces éléments gestuels et comment les chiots apprennent-ils à les associer ? C'est-à-dire comment ce code se met-il en place ? C'est l'un des phénomènes les plus fascinants de la période de socialisation.

D'où viennent les différentes postures et mimiques du chien ?

Tous les éléments qui vont constituer les signaux de communication visuelle sont présents dès la fin de la période de transition. On trouve des éléments de trois types.

■ La communication posturale est construite avec une série d'éléments moteurs qui sont au départ des productions motrices très primitives, impliquées dans le maintien en vie du chiot. On

peut prendre comme exemple l'obtention de nourriture régurgit en mordillant la babine de l'adulte : au moment du sevrage, le chiot peut obtenir qu'un adulte régurgite pour lui de la nourriture précé- gérée, simplement en lui mordillant la babine. C'est un geste tr simple qui au début a une fonction très précise. Autre exemple d'élé- élément de communication très sophistiqué et très compliqué che le chien : le retournement effectué par la mère pour aboutir à l'év- évacuation des excréments : on a vu que, dans la période néonata (voir page 27), la chienne retournait ses chiots, leur donnait un pet coup de nez et puis leur léchait la région périnéale pour déclenche le processus d'émission d'urine ou d'excréments. Ce retourneme et cette émission d'urine ou d'excréments vont servir d'élémen de base pour construire la posture de soumission chez l'adulte. Ce divers éléments liés à la vie végétative du chiot sont les module de base des signaux de communication du chien.

■ Dans les signaux de communication, et notamment pour tout ce qui est du domaine de la soumission et de l'apaisement, on y retrouver également des éléments de type appel au jeu, avec notamment des mouvements de pattes. En effet, dans le début de la période de socialisation, l'une des façons de provoquer le jeu chez un congénère consiste pour le chiot à lever une patte avant et à l'agiter en direction de son propre museau.



L'APPEL AU JEU CHEZ LE CHIOT

Le chiot lève une patte avant en direction de son museau.

Or cet élément moteur va servir de base pour établir des signaux d'apaisement destinés à un chien dominant et à éviter une agression.

■ Les signaux sexuels interviennent eux aussi dans la communication sociale comme signal de soumission et d'apaisement : l'acceptation du chevauchement en particulier, qui reproduit donc les réactions typiques de la chienne au moment de son ovulation, est un des éléments qui permettent d'apaiser les dominants et d'éviter ainsi les agressions.

Comment ces différents éléments aboutissent à un système de communication

On connaît dans l'ensemble du monde animal un mécanisme décrit par Huxley et par Lorenz et qu'on appelle la « ritualisation ». C'est un phénomène qui se déroule à l'échelle de l'évolution, c'est-à-dire sur des périodes extrêmement longues et qui fait que, dans certaines espèces, un comportement très primitif lié à la survie, une façon de demander la nourriture ou un type de comportement sexuel peuvent petit à petit perdre leur fonction initiale pour acquérir une fonction de communication parce qu'ils sont associés à d'autres éléments gestuels et, surtout, parce qu'ils vont être intensifiés par la répétition rythmique de ce comportement, dans des situations bien précises. C'est cette répétition qui aboutit à la production d'un rituel (on en connaît de nombreux chez les oiseaux, qui font partie des parades nuptiales). Le terme de ritualisation désigne des phénomènes qui sont renforcés par l'évolution et qui se produisent sur de très longues périodes.

De plus en plus de spécialistes considèrent que, chez les mammifères supérieurs, il existe des phénomènes de ritualisation qui se font de manière beaucoup plus rapide et qui se mettent en place au cours de la vie de l'animal. Le phénomène de ritualisation intervient de façon importante dans la maturation de la communication chez le chiot. L'activité clef pour favoriser rapidement l'établissement rapide de ces rituels est le jeu. Comme on l'a déjà

vu, les chiots se mettent à jouer dès la fin de la période de transition. Chez l'homme, qui est l'espèce qui l'a le plus développée, la notion de jeu est évidente. Chez le chien en revanche, la définition du jeu est beaucoup plus complexe. En fait, on va qualifier de jeu toutes les activités qui n'ont pas de but précis pour l'animal et dans lesquelles on ne peut pas mettre en évidence une réalisation particulière (obtenir de la nourriture, ou envoyer un message, etc.). Petit à petit, les activités motrices du chiot se structurent, après avoir été très désordonnées, et il va se livrer à ce qu'on appelle des « jeux de combat ». En fait, c'est une appellation un peu douteuse dans la mesure où rien ne prouve qu'il s'agit bien d'amorces de combat : cela se limite plutôt à ce que le chiot attrape les membres de ses frères et sœurs. Dès qu'il a des dents, il va y avoir des réactions de douleur qui s'avéreront très utiles pour l'acquisition des autocontrôles (voir page 91), mais qui génèrent aussi la nécessité d'encadrer tout cela par des systèmes qui permettent d'arrêter les interactions. Petit à petit, au cours de ces interactions ludiques, le chiot s'aperçoit que les réponses qu'il produit de façon assez hasardeuse au début ont tel ou tel effet...

- Par exemple, le chiot qui est renversé par un autre chiot ou par un adulte présente très souvent les mêmes réactions que lorsque la mère le retournait au moment de lui faire faire ses besoins ; d'ailleurs, quand, lors de ces jeux, un autre chien approche son museau de la région soit du fourreau pour les mâles, soit de la vulve pour les femelles, quelques gouttes d'urine vont s'échapper. On s'est aperçu que, pour que la posture de soumission se mette en place, il fallait d'une part que le chiot ait été materné et léché au départ par sa mère et que d'autre part, par la suite, la présentation de ce genre de comportement en face d'un adulte désamorce l'agression. Est-ce parce que la réaction du chiot, dans ce contexte, crée d'autres types de comportements que la menace ? Ou est-ce parce qu'on se trouve face à ce que certains appellent une « mémoire d'espèce » qui ferait qu'à travers les générations de chiens ce comportement

inhibe systématiquement l'agression ? En tout cas, ce qu'on peut dire, c'est que, très vite, le chiot va s'apercevoir que, dès qu'il se met sur le dos en lâchant quelques gouttes d'urine, il désamorce toute agression en cours.

On constate aussi que, lorsqu'un jeune chien est menacé par un adulte, il a souvent tendance à se mettre flanc contre flanc avec l'adulte, à tendre sa tête vers le museau de l'adulte et à lui mordiller les babines comme lorsqu'il quémande une régurgitation ; mais au lieu de mordiller et d'attendre que la nourriture arrive, le chiot va accentuer son mordillement. Il a souvent les oreilles en arrière, émet des petits cris et mordille de plus en plus fort, tant que le dominant grogne. Dès que le dominant se calme, le chiot s'aplatit. C'est ainsi que se met en place le rituel d'apaisement : l'acte moteur qui consiste à mordiller les babines et qui servait à quémander la nourriture va changer de fonction pour devenir un signal d'apaisement évitant l'agression.

C'est donc à partir d'éléments moteurs connus très simples qui permettaient la survie de l'animal que celui-ci va construire petit à petit d'autres signaux qui ont une fonction sociale complètement différente.

Les interactions ludiques sont primordiales parce qu'elles mettent le chiot dans des situations où il sera un peu malmené et parfois même agressé et que cela lui apprend à structurer toute une série d'échanges. Ainsi, il comprendra mieux ce qui se passe dans le groupe. C'est pourquoi on peut dire que ces comportements, outre leur fonction de communication, sont un facteur de cohésion sociale. La communication possède une fonction anxiolytique, c'est-à-dire qu'elle fait disparaître toute source d'angoisse dans la mesure où elle éclaire le contexte dans les situations critiques. Elle est indispensable à la survie du groupe et limite la survenue de conflits déstabilisateurs. Elle va donc réduire au minimum le risque biologique que représentent les situations extrêmes.

Quand le chien imite l'homme et que l'homme imite le chien

Le chiot apprend aussi beaucoup par imitation : qu'il s'agisse d'adultes chiens ou d'adultes humains, c'est à leur contact qu'il va apprendre progressivement toute une série d'actes élémentaires. Il existe de nombreuses convergences lorsqu'il s'agit d'espèces sociales particulièrement développées, comme le sont l'homme et le chien. On observe en effet des similitudes dans la manière d'utiliser le corps comme moyen de communication. Même si en apparence cela peut sembler difficile, puisque l'un est bipède et l'autre quadrupède, on retrouve des analogies importantes dans la façon d'utiliser les segments du corps qui vont rendre possibles ces interactions entre l'homme et le chien. C'est-à-dire que l'homme est capable de modeler sa communication pour être compris du chien et *vice versa*. Il s'agit de quelque chose qui se fait spontanément, non dans un contexte thérapeutique ; c'est une communication qui existe depuis des siècles.

Hediger, auteur important souvent considéré comme atypique parce qu'il a étudié les animaux de cirque ou de zoo, s'est beaucoup intéressé aux rapports entre l'homme et l'animal et à son mode de fonctionnement. Il a développé un concept qu'il a appelé « la tendance à l'assimilation » : il s'est rendu compte qu'un certain nombre d'espèces, en particulier chez les mammifères supérieurs, avaient la capacité d'incorporer mutuellement certains des éléments de communication de l'autre et donc de modifier leurs rituels propres pour les rendre petit à petit intelligibles pour l'autre, quitte à faire changer parfois complètement leur fonction.

Quand c'est l'animal qui modifie son rituel pour le faire ressembler à des signaux de communication humains, Hediger parle d'anthropomorphisme, et quand c'est l'homme qui incorpore dans ses signaux de communication des éléments d'origine animale pour améliorer la compréhension de celui-ci, il va parler de zoomorphisme – les termes qu'Hediger utilise peuvent prêter à

confusion, parce qu'on les emploie souvent en sens inverse dans le langage courant.

On peut donner deux exemples très amusants, l'un de zoomorphisme et l'autre d'anthropomorphisme. Chez le chien, on a parlé de cette réponse posturale qui consiste à lever la patte avant vers le nez, soit pour l'appel au jeu, soit pour provoquer un apaisement envers un dominant (voir page 137) ; or il faut savoir que, chez l'enfant humain (et chez les grands primates supérieurs), il existe un comportement non verbal bien connu qui permet d'échanger des objets. Les petits enfants – on le voit très bien dans les crèches –, pour échanger des objets, inclinent la tête sur le côté et tendent la main paume vers le ciel. Les singes, les chimpanzés, les orangs-outangs et les gorilles ont aussi recours à ce procédé qui permet d'échanger tranquillement toute sorte d'objets.

On constate que, chez le chien qui vit dans une famille humaine où il est parfaitement intégré – *a fortiori* d'ailleurs quand il y a des enfants en bas âge –, le comportement du lever de patte vers le nez se modifie, avec une inclinaison de la tête et une tentative de supination, c'est-à-dire de rotation, non pas vers le haut, parce que anatomiquement, son coude ne lui permet pas de faire cette rotation complète ; le chien est toujours en pronation, mais il arrive à provoquer un début de rotation, et tend son membre antérieur vers le haut et vers l'avant pour obtenir quelque chose.

Donnons un exemple : si vous prenez l'apéritif autour d'une table basse chargée de nourriture, la plupart du temps, le chien va s'approcher de vous, incliner la tête, tendre sa patte et, là, tout le monde réagit de la même façon en se disant que le chien réclame de la nourriture et, éventuellement, lui en donne. Ce système de communication fonctionne très bien et *a fortiori* entre chiens et petits enfants où l'on assiste à des échanges assez amusants au moment du goûter par exemple.

Chez l'homme, on a déjà décrit un exemple de zoomorphisme avec l'appel au jeu : de même que, spontanément, quand on

appelle un enfant pour établir le contact avec lui, on s'accroupit et qu'on ouvre ses bras, les gens qui ont un chien apprennent à s'accroupir en faisant des mouvements rythmiques de haut en bas, en se tapant sur les jambes ou sur le dessus des pieds. Or on s'aperçoit que l'homme reproduit, en l'adaptant à son corps, la posture d'appel au jeu du chien, avec les abaisssements rythmiques de l'avant du corps et de la tête vers le sol, accompagnés de vocalises, de petits appels brefs, avec une intonation joyeuse et des claquements de langue (voir illustration page 97). C'est un bon exemple de zoomorphisme dans lequel l'homme appelle le chien en modifiant un élément postural typiquement humain pour le mélanger avec des éléments canins et créer ainsi sa propre posture d'appel au jeu, parfaitement intelligible pour le chien.

Ce que l'homme « dit » au chien avec son corps

L'homme communique avec le chien par les mots, l'intonation, la prosodie, mais aussi à l'aide de mouvements corporels que le chien décode parfaitement.

■ *La position du torse*

L'homme tient son torse :

- incliné vers l'avant : le chien décode cette approche comme une approche dominante ;
- vertical : synonyme pour le chien de neutralité ;
- incliné vers l'arrière : le chien l'associe à une approche dominée.

■ *La vitesse de déplacement*

- Un déplacement rapide est pour le chien un signe d'agression.
- Une vitesse moyenne constante est interprétée comme une approche neutre ou dominante.
- Une approche heurtée, entrecoupée d'arrêts est associée à une approche dominée.

■ *La trajectoire*

Elle peut être directe ou détournée selon le sentiment que l'homme éprouve à l'égard de l'animal (inquiétude ou assurance).

- Si l'homme va directement vers la tête ou le flanc, c'est associé par le chien à une approche dominante.
- S'il contourne le chien et l'aborde par la croupe, le chien l'associera à une approche dominée.

■ *Le regard*

Deux paramètres interviennent : la direction et la persistance :

La direction

- Regard dans les yeux : provocation au combat.
- Regard sur la croupe : regard du dominant.
- Regard à côté : neutre ou dominé.

La persistance

- Regard continu : approche dominante ou recherche d'un combat.
- Regard interrompu : apaisement ou soumission.

Un dialecte propre à chaque groupe

Tous les exemples de rituels que nous venons d'évoquer sont communs à tous les chiens vivant avec l'homme. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'à l'intérieur de chaque meute et *a fortiori* à l'intérieur de ce qu'on a l'habitude d'appeler la « famille meute », c'est-à-dire la famille au sein de laquelle se trouve un chien (chez le chien, les règles de fonctionnement sont celles de la meute et chez l'homme, de la famille, d'où cette appellation), il y a des rituels spécifiques. Tout se passe comme s'il y avait une langue canine déclinée en une infinité de dialectes.

Cette présence de rituels propres à un groupe donné est une notion très importante. Lorenz considère que ces rituels spéci-

fiques sont en fait le « ciment affectif » qui attache l'individu à son groupe, c'est-à-dire qu'à l'âge adulte le chiot aura acquis un lien d'attachement très fort à son groupe tout simplement parce que ces petits rituels contribuent à améliorer considérablement le degré de communication et donc à créer un groupe très rassurant.

C'est d'autant plus étonnant qu'on verra, à l'âge adulte, des affections comportementales qui peuvent survenir quand le chien est coupé de ces rituels. On décrira chez l'adulte ce qu'on appelle des « anxiétés de déritualisation » (voir page 191) qui peuvent prendre un tour dramatique. Chaque fois qu'un chien change de groupe, par exemple quand il est abandonné par une famille et adopté par une autre, une partie des signaux qu'il avait en commun avec sa première famille ne fonctionnent plus dans sa nouvelle famille, ce qui contribue à générer un état de stress important, du moins dans les premiers temps. Dans les conditions idéales, de nouveaux rituels vont progressivement s'établir ; mais si le chien n'arrive pas à s'intégrer, cela peut aussi évoluer et aboutir à un tableau clinique d'anxiété lourde.

► Communiquer par l'ouïe

La gamme des sons et des vibrations émis par le chien est extrêmement variée et son exploration nécessiterait des moyens qui n'ont été que rarement employés jusqu'à présent.

À mesure qu'on avance dans la socialisation et que les postures que nous avons décrites plus haut se mettent en place, la fréquence et la variété des émissions sonores diminuent. Tout se passe comme si, chez l'adulte, les vocalises complétaient et soulignaient les postures.

Les sons émis par le chien

Les sons que le chien émet à l'aide de sa voix (ce qu'on appelle les « vocalises », voir aussi page 55) sont l'aboiement, le

grondement, le hurlement, le cri aigu, le gémissement, le miaulement, le jappement, le toussotement. Le claquement de dents et le halètement sont des signaux non vocaux.

Les vocalises sont liées à des états émotionnels différents.

■ On pense souvent que l'aboïement est un signe d'agressivité. En fait, l'aboïement accompagne les états d'alerte et est associé à des états ambivalents.

■ Le grognement, avec découverte des dents, fait partie de la phase d'intimidation qui annonce un état d'agression.

■ Le grondement, bouche fermée, est souvent associé à un état de plaisir.

■ Les gémissements se font entendre dans des situations pénibles (douleur, peur) ou lorsqu'un chien est en train de se soumettre et d'accepter le dominant (en général, on a une séquence : émission d'un cri, suivie de gémissements).

■ Le hurlement est plus complexe. Toutes les races de chiens ne hurlent pas. Le hurlement se manifeste dans les situations de détresse majeure, comme dans les cas d'anxiété de séparation. Le hurlement des chiens de traîneau est aussi un cas particulier. Il intervient dans la communication à grande distance.

On remarque que les chiens qui vivent avec des propriétaires qui leur parlent beaucoup émettent de nombreuses vocalises.

« Peut-on empêcher un chien d'aboyer ? »

Certains ont imaginé différentes techniques : un collier électrique qui envoie une décharge quand le chien aboie, la voix du propriétaire préenregistrée, un collier qui émet des odeurs de citronnelle. Le recours extrême peut aller jusqu'à la chirurgie avec une ablation des cordes vocales. Bien entendu, non seulement ces méthodes sont inefficaces dans la mesure où elles ne s'attaquent pas à la cause de l'aboïement, mais encore elles aggravent le problème de l'anxiété.

Le chien comprend-il le langage humain ?

Le chien qui vit parmi les humains est plongé en permanence dans un monde de langage. La grande question que tout le monde se pose régulièrement depuis des siècles est la suivante : le chien a-t-il accès au langage des hommes ? Qu'est-il capable de comprendre ? C'est très important car, lorsqu'on vit avec un animal, il vaut mieux savoir ce qu'il est en mesure de décrypter. En effet, un homme persuadé que son chien comprend la totalité de son langage se sent légitimement autorisé à sévir si le chien ne fait pas ce qu'il lui avait demandé ; alors que, la plupart du temps, si le chien n'obéit pas, c'est tout simplement parce qu'il n'a pas compris ce que son maître voulait, de telle sorte que la punition sera incompréhensible pour lui.

Dans une approche éthologique, on peut dire que le langage est constitué :

- du son émis qui est articulé, avec une structure sonore bien définie (c'est en quelque sorte une image acoustique),
- du sens associé à cette unité sonore.

Un même mot peut avoir plusieurs sens, ces multiples sens constituant ce qu'on appelle le « champ sémantique » d'un mot : le mot « homme » comprend dans son champ sémantique la notion d'espèce humaine mais aussi celle d'être humain de sexe masculin.

Par ailleurs, deux mots ou deux groupes de mots différents peuvent avoir un sens identique ou analogue : si vous dites à un ami « Assieds-toi », ou « Prends un siège », ou « Tu peux t'asseoir », dans chacun de ces cas, il comprendra que vous l'invitez à s'asseoir.

Que se passe-t-il pour le chien ? Il est capable d'entendre, donc de décomposer les caractéristiques sonores du mot, mais toutes les études qui ont été faites confirment que, pour que le mot prenne du sens, il va falloir qu'il soit associé à un objet ou à un acte bien précis. Par exemple, si je veux apprendre à mon chien à s'asseoir, je vais avec ma main appuyer sur son grasset

1198

l'équivalent du genou chez le chien), pour lui faire plier les membres postérieurs, ce qui va l'amener à rapprocher sa croupe du sol, et je vais lui dire en articulant : « Assis », en insistant plusieurs fois, et en le caressant dès qu'il a atteint cette position. Si j'ai bien fait mon travail de dresseur, au bout d'un moment, quand je dirai « Assis », le chien va s'asseoir. Si la fois d'après je lui dis : « Veux-tu t'asseoir ? », le chien ne prendra pas la position assise, parce que, pour lui, la position assise, c'est le mot « Assis » ; le geste n'a pas de sens. Le chien est prisonnier de cette sonorité de ce mot.

Dans certains types de dressage, une fois qu'on a appris le « Assis » et le « Couché », on demande au chien de se lever en articulant le « Debout ». On observe que, lorsqu'il a associé le mot « Debout » au fait de se lever, si on dit au chien : « Lève-toi », il ne comprend pas. Ce qui signifie que, pour le chien, c'est la sonorité qui est associée à un acte ou à un objet. La balle, c'est le mot « Balle », ce n'est pas le mot « jouet » ni aucun autre mot.

Répetons-le, il est très important de savoir comment le langage humain est compris par le chien, parce qu'on constate que, dans certaines situations difficiles, l'homme a tendance à répéter la même chose avec des mots différents : pour lui, cela n'est pas normal, si quelqu'un ne comprend pas ce qu'il dit, il essaie de dire la même chose autrement.

Pour reprendre l'exemple du « Assis », souvent les gens s'y prennent très mal et font la même erreur qui consiste à associer le mot « Assis » au geste d'appuyer sur la croupe du chien.

Première chose, il faut savoir qu'en neurologie c'est un réflexe qui est utilisé parce qu'il déclenche un réflexe de stimulation des extenseurs, c'est-à-dire que plus vous appuyez, plus le chien contracte ses extenseurs et plus il se redresse (voir aussi page 175 pour l'apprentissage du « Assis »).

Seconde chose, comme le propriétaire dit « Assis » en appuyant sur la croupe et que ça ne marche pas, il commence à répéter sur le même thème : « Veux-tu t'asseoir », « Assieds-toi », « J'ai dit de t'asseoir », etc. Évidemment, plus il continue,

moins c'est efficace, et plus il s'énerve parce qu'il est persuadé d'avoir fait le maximum pour être explicite vis-à-vis de son chien. J'ai vu des gens finir par dire à leur chien des choses comme : « Il faut que tu poses tes fesses par terre »... Bien sûr, le chien n'a pas bougé.

Comment parler à un chien

- Utilisez des mots simples, comme pour le nom du chien (voir page 98), c'est-à-dire que vous devez choisir de préférence les mots bisyllabiques ou monosyllabiques : il vaut mieux dire « Au pied » ou « Pied », même si cela nous paraît restrictif, que « Viens au pied ».
- Il faut toujours associer le langage à la gestuelle qui est toujours beaucoup plus claire pour le chien.
- Comme ce signal sonore qu'est le mot est complètement arbitraire - puisqu'il est dénué de sens au départ -, cet apprentissage ne peut passer que par des méthodes de conditionnement et notamment par ce qu'on appelle le « conditionnement positif », c'est-à-dire qu'on associe des récompenses quand le chien se rapproche de façon plus ou moins parfaite de ce qu'on exige de lui.
- Même si vous êtes énervé, il faut toujours éviter de décliner l'ordre sous différentes formes verbales, parce que vous créez une situation où il n'y a plus de signe fixe pour déclencher l'action : vous installez une situation de non-apprentissage.

Certaines familles voient dans le langage purement gestuel avec le chien un aspect trop primitif et préfèrent se servir du verbe. On en arrive à des situations surréalistes avec un maître qui explique très calmement au chien, souvent avec le moins de

gestes possible (dans nos sociétés, plus les gens sont policés, moins ils émettent de signaux extérieurs, notamment tous les signaux physiques qui peuvent venir souligner un propos), comme si le chien était agrégé de grammaire, que « c'est très très mal d'avoir mordu ou d'avoir fait pipi sur le tapis, etc. », ce qui est complètement incompréhensible pour le chien. La plupart du temps, cela produit des situations très angoissantes pour le maître qui a l'impression d'être très clair et d'avoir une attitude à même d'écarter tout recours à la violence de la part de l'animal, alors qu'en réalité ils sont face à un mur : ce que le maître est en train d'envoyer comme message est totalement irrecevable comme tel. Il est évidemment très difficile de savoir ce que le chien retire de ce message, mais ce qu'on peut dire, c'est qu'au mieux cela déclenche une indifférence totale et, au pire, une amplification des comportements de menace chez le chien.

Pour compliquer les choses, on s'aperçoit que, souvent, la littérature cynophile est riche en descriptions de chiens qui parviennent à « acquérir et à maîtriser deux cents à trois cents mots ». Il m'est arrivé de lire sous la plume de certains auteurs qu'un chien pouvait avoir un vocabulaire plus riche que le Français moyen : c'est totalement faux. Un être humain qui maîtrise deux cents mots est capable de maîtriser le champ sémantique de ces mots (peut-être pas en totalité parce que cela va dépendre de son bagage culturel et de son éducation) ; quand on lui demande de s'asseoir, il comprend que cela veut dire « poser son derrière sur une surface », ce que le chien, pour sa part, ne comprend pas. Le chien est capable d'associer le son « Assis » avec l'acte de s'accroupir et de poser son derrière sur le sol, mais il est incapable de comprendre que c'est l'équivalent de « Pose ton derrière sur le sol ».

Il est essentiel d'insister sur ce point, car il génère des malentendus qui sont à l'origine de situations difficiles dans la relation entre le maître et l'animal. On peut être d'autant plus porté à croire que le chien comprend le langage humain que, lorsqu'on communique avec lui, il manifeste un certain nombre de réac-

tions émotionnelles : il montre de l'intérêt, il écoute, il tourne la tête, etc. En réalité, on constate que, chez les gens qui savent bien communiquer avec les chiens, la partie langagière joue un rôle extrêmement faible dans la compréhension de l'animal.

Pourquoi le langage humain a une faible part dans la communication homme/chien

Le cas des amateurs de bergers allemands est une illustration très significative du rôle secondaire du langage humain dans la communication entre un maître et son chien. À une certaine époque, les vrais amateurs allaient acheter leur chien en Allemagne ; ils voulaient de jeunes adultes ayant déjà subi un premier dressage. Certains venaient alors en consultation un peu inquiets parce qu'ils pensaient : « Ce chien a été dressé en allemand ; est-ce que nous allons pouvoir communiquer avec lui ? » Finalement, la communication se faisait très bien. Malgré cela, il y avait toujours des gens pour s'évertuer à donner péniblement des ordres à leur chien en allemand. En général, compte tenu de la mauvaise connaissance de la langue, les gens déformaient les sons. Mais en fait, tout le reste de la communication suffisait pour que le chien retrouve ce qu'il avait à faire, parce qu'ils avaient en revanche une bonne gestuelle.

Si le chien ne comprend pas le langage des hommes, il y a en revanche des animaux dont on pense qu'ils ont probablement accès à une partie du langage. Il semble en effet que le système particulier de symbolisation du langage et la notion de champ sémantique soient accessibles aux chimpanzés. Les chimpanzés auxquels on a appris le langage des sourds-muets sont capables

d'extensions de contexte : par exemple, l'une des guenons observée qui connaissait le mot « oiseau » et le mot « eau » a été capable de décrire le « canard » comme un « oiseau allant sur l'eau ». Cette même guenon réintroduite dans un groupe de singes dont les autres membres ne connaissaient pas ce langage a commencé par dire « bonjour », ce qui lui a valu une rodomontade de la part d'un dominant qui n'a pas compris son message ; elle l'a traité de « sale singe », alors qu'elle connaissait le mot « sale » comme étant le contraire de « propre » au moment où elle se souillait quand elle mangeait. Ce sont des preuves anecdotiques qui sont autant de pistes pour dire que le chimpanzé a accès à certains côtés du langage humain.

Il est possible que le perroquet, contrairement au mainate qui est une « boîte à répéter », ait également une justesse de contexte qui semble dépasser de très loin le jeu des probabilités.

► Communiquer par l'odorat

La communication par l'odorat fait partie de ce qu'on appelle la « communication chimique ». Il s'agit de substances chimiques qui sont volatiles afin de pouvoir se déplacer à travers l'air, depuis l'individu qui émet le message jusqu'à celui qui le reçoit.

Au départ, cette communication comprend deux grands types de messages :

- Les phéromones, qui sont des substances agissant un peu comme les hormones ou comme les médiateurs du système nerveux, c'est-à-dire qu'elles ont des récepteurs spécifiques. Les phéromones fonctionnent quel que soit le passé de l'animal ; elles ne nécessitent pas d'apprentissage, c'est un système biologique qui a une certaine rigidité, c'est-à-dire qu'en fonction de son état physique et émotionnel l'individu émet des phéromones qui sont obligatoirement reçues et décodées par tous les animaux de son espèce. C'est une communication presque exclusivement intraspécifique.

■ D'autre part, il existe un autre groupe de médiateurs chimiques qu'on appelle les « odeurs sociales ». Ce sont des substances qui prennent un sens grâce à l'apprentissage. Elles interviennent pour l'odeur d'un groupe, c'est-à-dire que les membres d'une même meute vont avoir des composants odorants en commun, qui vont leur permettre de reconnaître un chien qui fait partie du groupe. Mais ces odeurs ne prennent de sens qu'en fonction de ce qu'à appris l'animal. C'est un peu comme l'odeur propre à une famille pour les humains, par exemple : lorsqu'on va chez une autre famille, on perçoit des odeurs qui nous surprennent ou nous dérangent alors que nous sommes très à l'aise avec les odeurs propres à notre famille.

Les phéromones

Les phéromones interviennent très tôt dans la vie du chien, pendant la période d'attachement. D'autres phéromones existent, et leur sécrétion se développe, de façon assez tardive pour certaines, au cours de la période de socialisation ; c'est le cas notamment des phéromones sexuelles qui sont émises à partir du moment où les hormones sexuelles sont sécrétées, c'est-à-dire à la puberté.

Fonctionnellement, on distingue deux grands types de phéromones : les phéromones incitatrices qui vont faciliter l'apparition de certains comportements (elles agissent presque essentiellement sur l'état émotionnel) et les phéromones qu'on qualifie de modificatrices qui agissent sur la physiologie et notamment sur les sécrétions hormonales.

■ **D'où viennent les phéromones et à quoi servent-elles ?**

Les phéromones sont produites par différents types de glandes dans le corps.

Beaucoup sont produites dans la peau, par les glandes sébacées (ces mêmes glandes qui sécrètent le film gras à la surface de la peau). Il en est de même pour les glandes sébacées qui fabriquent des phéromones au niveau de l'oreille. On en trouve aussi

à la base de la queue ou, chez le mâle, à l'entrée du fourreau de la verge ainsi que sur la région du périnée (entre l'anus et l'appareil génital) et au niveau des coussinets plantaires. Pour prendre un exemple de la façon dont il utilise ces phéromones, on peut observer l'agression territoriale : quand un chien veut avertir un intrus qu'il ne tolérera pas sa présence, il émet d'abord toute une série de signes de menace (exhibition des crocs, hérissément du poil dans la région dorsale, etc.), puis il se met à gratter le sol avec ses postérieurs, ce qui lui permet de déposer des phéromones. Si l'intrus continue de manifester sa volonté de s'approcher, il lève la patte, à l'endroit même où il a gratté, et dépose ainsi, en urinant, une autre sorte de phéromones. Ce qui nous amène à la deuxième source de phéromones : les sécrétions d'origine muqueuse.

Quand on évoque les sécrétions d'origine muqueuse, on pense tout de suite à la muqueuse génitale, notamment au moment des chaleurs chez la chienne. Mais on verra qu'il n'y a pas que les sécrétions d'origine vaginale qui interviennent chez la femelle. Il est possible, bien que cela ne soit pas prouvé, que la muqueuse buccale soit en mesure d'intervenir dans la fabrication de phéromones dans le cadre de la communication hiérarchique, mais c'est encore discuté... La muqueuse de l'appareil urinaire sécrète aussi des phéromones : bien évidemment, chez le chien, tout le monde connaît le comportement qui consiste à lever la patte pour uriner, mais il ne faut pas oublier que ce n'est pas l'apanage du seul mâle et que les femelles elles aussi peuvent uriner en levant la patte. Elles le font dans des périodes bien particulières et, notamment, dans la période qui précède l'ovulation et dans la période qui la suit ; ce « marquage » urinaire va permettre le dépôt d'un certain nombre de phéromones qui interviennent dans la communication sexuelle et hiérarchique. Précisons que le marquage urinaire se fait sur un support vertical, donc en hauteur. Il y a une grande différence entre éliminer et marquer : dans le marquage, l'urine n'est que le vecteur de la phéromone qui est libérée à ce moment-là.